

## Le discours préfaciel naturaliste

par Anca Sirbu

Au XIX-ème siècle, la pratique littéraire acquiert de plus en plus un côté autoréflexif, par un processus de dédoublement de la conscience du créateur qui entre en dialogue avec celle du lecteur. Parmi les divers types de métadiscours - grâce auxquels on peut étudier l'histoire formelle d'un genre, la poétique d'un écrivain ou d'un courant littéraire - on peut signaler les éléments paratextuels et notamment la préface. Le concept de *discours préfaciel* s'est imposé dès 1972 (au colloque de Toronto sur *La lecture sociocritique du texte littéraire*). Genre différent du discours critique, il présente des codes spécifiques, des procédés rhétoriques de persuasion, une stratégie argumentative et des techniques d'énonciation qui lui sont propres.

Le discours naturaliste (les frères Goncourt, Zola, Maupassant) est étroitement lié à l'idée d'institution littéraire, l'idéologie y constituant le principal niveau de fonctionnement du texte. L'importance de la préface s'explique, premièrement, par le rôle que l'on assigne au facteur récepteur et, en second lieu, par l'aspect systématique de la doctrine naturaliste. Nous avons essayé de mettre en relief la variété de ces textes, leur typologie, leurs fonctions diverses et même l'existence de tout un appareil préfaciel, surtout dans le cas de Zola (l'arbre généalogique des Rougon-Macquart, la technique de la mise en abîme, le volume critique *Le Roman expérimental*).

Les éléments paratextuels ont valorisé la socialité du naturalisme, la spécificité du texte comme objet de communication, la position occupée par le roman dans le champ de la littérature et sa légitimité par rapport aux autres genres. On peut mieux examiner le naturalisme comme un type de discours théoriquement construit.

